

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 13 (1945)
Heft: 2

Artikel: Théocrite
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567646>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Théocrite

Poète grec, né à Syracuse vers 310 ou 300 ans av. J.-C., auteur d'idylles et d'épigrammes. Il fut le créateur du genre bucolique ou pastoral; la sensibilité, l'imagination, l'observation réaliste, l'instinct dramatique font de lui, dans un genre secondaire, un poète de premier ordre.

Darius.

Sur l'amour d'un jeune homme

Hélàs! Hélàs! insupportable maladie! funeste destin! Comme d'une fièvre je souffre d'amour pour un jeune homme, depuis deux mois! Sa beauté est ordinaire, mais toutes les fois que ses pieds pressent la terre, ses lèvres, et c'est là sa grâce, ont un doux sourire. Et maintenant, le mal tantôt me tient, tantôt me quitte, et peut-être n'aurai-je pas assez de calme pour trouver le sommeil. Hier ce beau jeune homme passait près de moi. Il me glissa un regard à travers ses sourcils; il n'osait pas me regarder en face, mais son teint rougissait: l'amour s'empara plus fortement de mon coeur. Je revins à la maison avec un nouveau trait dans le foie. Alors, je me blâmai avec force de mon caprice:

„Quelle est cette nouvelle folie? Quand cessera ta sottise? Ne sais-tu pas que tu as des cheveux blancs aux tempes? Il est temps d'être sage! Vivante image de la vieillesse, n'imité pas la conduite de ceux qui goûtent à peine à la vie. Oublies-tu que le meilleur est de fuir les terribles soucis que cause un aimable jeune homme? Sa vie est agitée comme les jambes d'un cerf rapide; demain il déploiera ses agrès pour faire voile ailleurs. Et, du reste, il ne conservera pas plus que ses compagnons l'éclat de son aimable jeunesse. Mais l'amoureux! le désir lui ronge les moëlles, quand il songe à l'aimé! La nuit, il le voit dans ses rêves, et une année entière ne suffit pas à le remettre de ses terribles souffrances.“

Voilà les reproches, et bien d'autres encore, que je fis à mon coeur; il me répondit:

„Celui qui croit triompher d'Eros, artisan de ruses, celui-là croit facile de compter combien au dessus de nous il y a de neuvaines d'étoiles. Maintenant, que je veuille ou ne veuille pas, il me faut longtemps porter le joug qui pèse sur mon cou. Telle est, mon ami, la volonté du dieu qui troubla l'esprit puissant de Zeus et de la déesse de Chypre elle-même. Pour moi, feuille éphémère qu'un vent léger suffit à agiter, le Notus m'a saisi et m'entraîne rapidement.“

Sur la mort d'Adonis

Quand Cythérée vit Adonis déjà mort, la chevelure en désordre et les joues blêmes, elle ordonna aux Amours de lui amener le sanglier. Aussitôt, pareil à des oiseaux, ils parcoururent toute la forêt, trouvèrent l'affreux sanglier et le chargèrent de liens et d'entraves. L'un d'eux, avec un lacet, attachait et traîna le prisonnier; un

autre le poussait par derrière et le frappait avec ses flèches. La bête marchait craintivement, car elle redoutait Cythérée.

Mais Aphrodite lui dit: „O la plus méchante de toutes les bêtes féroces, c'est donc toi qui as déchiré cette cuisse? C'est toi qui as meurtri mon amant?“

Et la bête répondit: „Je te le jure, ô Cythérée, par toi-même et par ton amant, par ces liens qui m'entravent et par ces chasseurs, je ne voulais point frapper ton bel amant. Je l'admirais comme on fait une belle statue; je désirais follement baiser sa cuisse, qui était nue, et mes défenses le blessèrent! Prends-les, punis-les, Cypris. Car à quoi bon porter d'amoureuses défenses? Si cela ne te suffit point, coupe aussi mes lèvres! Pourquoi osèrent-elles donner ce baiser?“

Cypris eut pitié de l'animal et ordonna aux Amours de dénouer ses liens. Depuis lors il suivit la déesse et ne revint pas dans les forêts: il vivait auprès de Cypris et caressait les Amours.

Epigramme

Dirige-toi, ô chevrier, vers ce chemin creux où sont des chênes; tu y verras une statue récemment sculptée dans du bois de figuier. Elle a trois jambes, son enveloppe est d'écorce, et si les oreilles lui manquent, elle est pourvue d'un phallus propre à la génération, capable d'accomplir les travaux d'Aphrodite. Une enceinte faite selon le rite l'entoure ainsi qu'un ruisseau intarissable, sorti des rochers, qui se cache sous les feuillages des lauriers, des myrtes et des cyprès odorants. Là encore une vigne chargée de raisins se mêle au lierre; et les merles printaniers, à la voix harmonieuse et sonore, font entendre leur gazouillis varié, auquel répondent les accents plaintifs des bruns rossignols, dont le gosier fait retentir des chants mélodieux. Assieds-toi là et prie l'aimable Priape de m'affranchir de l'amour de Daphnis, en l'assurant que je lui immolerai sans retard un beau chevreau. S'il refuse, mais que j'obtienne les caresses de ce jeune homme, j'offrirai au dieu une triple victime: une génisse, un bouc, un agneau que j'ai dans mes étables. Puisse le dieu m'écouter avec bienveillance!

Contemple cette statue, étranger, avec soin, et dis, quand tu seras revenu chez toi: „J'ai vu, à Téôs, la statue d'Anacréon, l'un des bons poètes d'autrefois, s'il en fût!“ Ajoute qu'il aimait les jeunes gens et tu auras donné une idée exacte de l'homme tout entier.

**Le bonheur n'est pas de posséder beaucoup
mais d'espérer et d'aimer beaucoup. LAMENNAIS**